

L'imposture conceptuelle

écrit par Tribune Le Peuple | 5 mai 2024

Par Jean Romain, écrivain, philosophe.

Ce qui n'était naguère qu'une théorie fumeuse et passablement vide de sens est devenu rapidement le discours de nos élites ! La vague *woke* ne s'arrête pas aux portes de nos facultés universitaires, elle est présente dans les médias, les communes, les parlements, les réseaux sociaux, l'enseignement. Une ère de grande déraison collective nous submerge, et il faut saluer les deux décisions prises récemment par Mme Anne Hiltpold, ministre genevoise de l'enseignement.

Décisions ? A l'école primaire de Lully d'abord le directeur, appuyé par son équipe, a voulu supprimer la Fête des mères pour la remplacer par une problématique « fête des gens qu'on aime ». A l'école primaire Karl-Vogt ensuite, la Fapse (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève) a voulu – à la faveur d'une recherche – faire remplir un questionnaire aux parents des élèves de 5 à 9 ans leur demandant de répondre sur le ressenti de genre de leur enfant, ainsi que sur le « sexe de votre enfant à la naissance », ce qui peut laisser supposer que le sexe a peut-être changé entre-temps. A deux reprises, la ministre Hiltpold a dit « stop » : il faut une école qui transmette le savoir et non pas une école qui milite. On salue la clarté du message.

Changement du concept de la fête des mères

Madame, Monsieur,

Par la présente, je vous informe que l'équipe enseignante de l'école de Lully a pris la décision, au vu de la mouvance actuelle traitant de l'inclusion des genres et de l'égalité femme/homme, de ne plus fêter exclusivement les mamans durant le mois de mai, mais, de manière plus globale, les gens qu'on aime.

Extrait d'une fameuse lettre aux parents qui a beaucoup choqué.

Mais qu'y a-t-il derrière ces deux tentatives avortées ? On veut déconstruire des « mythes » et on serait ainsi sur le point d'assurer la libération ultime de l'être humain : d'une part en se libérant du carcan insupportable de la reconnaissance du rôle de la mère ; d'autre part en s'affranchissant du corps pour ne conserver que l'opportunité de choisir soi-même son sexe en fonction de son ressenti. Les deux essais manqués ont en commun la structure première du *wokisme* : faire de la marginalité le centre. En effet, il existe des élèves qui n'ont pas de mère et dont il faut tenir compte ; il existe aussi des personnes qui ne se reconnaissent pas dans le corps qu'elles ont à la naissance. Voilà des minorités qui évidemment sont respectables, mais il n'y a aucune raison de les mettre au centre de l'action. Or il existe une raison pour le *wokisme* qui affiche une deuxième caractéristique : transformer les minorités en victimes. Et c'est efficace dans une société de flagellants ! De défenseurs des droits de chacun, les *woke* se transforment en accusateurs publics, en prétendus penseurs dont la principale ficelle est de se lancer dans des indignations surjouées. Et dupes de se laisser prendre.

Mais ces deux expériences sont cependant différentes. En répétant à l'infini que le statut maternel est un statut parmi d'autres tout aussi importants, en psalmodiant que ce serait

Pétain qui l'a introduit en France (*regressus ad hiltlerum* classique) donc que cette fête est moralement suspecte, on cherche à établir un consensus au bout duquel on finirait par admettre que « les gens qu'on aime » sont magnifiques du seul fait qu'on les aime. Et cette idéologie du soupçon s'appuie sur un vocabulaire accusatoire, passablement alambiqué d'ailleurs, dont le martèlement fait croire à un savoir.

La théorie du genre, imaginée par Judith Butler, est plus pernicieuse. Comme bouclier, les tenants de cette théorie assurent partout qu'elle n'existe pas, mensonge calculé qui se marie à merveille avec leur conception que le corps n'existe pas comme déterminant et que le sexe est l'objet d'un ressenti, d'un choix personnel. L'être humain est pure conscience, et ce qui compte c'est cette conscience d'être homme, femme ou n'importe quoi des deux. Dès l'enfance, on peut choisir son sexe, il suffit de le déclarer clairement pour que cela soit reconnu, par l'école, par la société, par les divers mouvements qui non seulement défendent les minorités (parfaitement respectables par ailleurs) mais encore promeuvent cette vision. Cette fraude scientifique est un vrai scandale, pour s'en garantir toutefois leur mot clef est « inclusif », qui permet de faire passer toute contestation, voire toute discussion, pour de l'exclusion.

Une solution pour contrer l'avènement de l'homme nouveau ? Dire non... et combattre tous les promoteurs de cette imposture sectaire. Mme Hiltpold l'a fait.

Sur le même sujet :

<https://lepeuple.ch/une-garderie-vaudoise-renvoie-la-fete-des-meres-aux-oublies/>

Soutenir notre combat : <https://lepeuple.ch/nous-soutenir/>

S'abonner pour découvrir tous nos contenus :

<https://lepeuple.ch/sabonner/>